

Les souvenirs de Bernard Favre

Les petits boulots  
après l'école  
1960 - 1963

Chapitre 03

# Sommaire

- 2 Sommaire
- 3 Introduction, considération sur le travail des enfants.
- 4 Aide vendeur dans un magasin de chaussures.
- 5 Plongeur à la pâtisserie Zust.
- 6 Emballeur dans une fabrique de chapeaux de dames.
- 8 Coup de main à un marchand de vêtement à la Riponne.
- 9 Coup de main à un maraîcher à la Riponne.

## Introduction, considération sur le travail des enfants.

Dans les années 1950-1980, le travail des enfants était admis à condition que cela ne nuise pas à leurs scolarités. Les enfants avaient même le devoir, dans la mesure du possible, d'aider leurs parents.

Ces petits boulots étaient l'occasion de découvrir le monde du travail et la société des adultes. Cela rapportait 20 à 30 francs par mois pour une dizaine d'heures de travail par semaine.

Cette rallonge financière libre d'impôts et d'assurances était bienvenue dans le budget familial (on logeait dans un vieux trois-pièces sans confort à 100Fr. par mois).

J'ai été mis au courant de cette possibilité de gagner de l'argent de poche par un camarade d'école, et j'ai saisi immédiatement cette opportunité d'être financièrement indépendant.

Ce statut de « travailleurs » m'imposait d'avoir une attitude dédaigneuse à l'égard des camarades qui dépendait de la mansuétude familiale.

## A LOUER

beaux appartements pour le 1er avril 1961 ou date à convenir dans immeuble en construction au chemin d'Ombreval, à Prilly. Confort moderne, vue, soleil, tranquillité, verdure. Communications faciles avec le centre. Garages dans l'immeuble. Loyers mensuels :

1 pièce et hall Fr. 135.— à Fr. 150.—

2 pièces et hall Fr. 167.50 à Fr. 187.50

3 pièces et hall Fr. 212.50 à Fr. 232.50

Garages Fr. 45.—, plus chauffage et eau chaude selon étages. P1935-108L

**AGENCE ROMANDE  
IMMOBILIÈRE S. A.  
PLACE ST-FRANÇOIS 12  
LAUSANNE ☎ (021) 22 94 94**

## INDÉPENDANT

grand et beau studio très bien meublé; tél., eau chaude, réchaud électrique, radio, balcon, ascenseur, à louer seulement à dame sérieuse et soigneuse, Fr. 160.—. Près Hôtel Carlton, C37702

Tél. 26 25 98.

## 50.- à 70.- frs.

Chambres, tout confort, avec pension 1 ou 2 personnes. C37700

Tél. 24 44 96.

## Chambres meublées

Béthusy, sous gare, - Non meublée, sans bains, 70.—, C37703  
Bureau Bolle, Langallerie 4. Tél. 22 55 36.

## Aide vendeur dans un magasin de chaussures.



Le magasin était à l'angle de la rue centrale et de la rue Saint-François, en face de l'innovation (Globus).

Un soir vers vingt heures, je regardais du personnel qui déchargeait des cartons de chaussures d'un camion, lorsque le gérant me demanda si je voulais donner un coup de main, j'ai accepté !

Le gérant qui avait environ vingt-cinq ans, m'enseigna la manière

de porter une pile d'une demi-douzaine de carton à travers le magasin et dans les escaliers.

Au bout de deux heures le camion était déchargé, alors le gérant me demanda si je voulais donner un coup de main le mercredi après-midi et le samedi, ce que j'acceptais.

On est parti avec sa « Volvo Amazone », à Béthusy 24 je suis descendu et il a continué jusqu'à Chailly.

Mon travail consistait d'une part à ramasser et à remettre dans les cartons les chaussures qui traînaient, puis de les ranger au dépôt. Cela demandait un minimum d'attention afin que les chaussures retrouvent leur carton original et que les cartons retournent sur la bonne étagère. D'autre part je devais aller chercher des chaussures sur demande des vendeuses.

Comme on peut le voir sur l'image, ces dames (c'était des vieilles casseroles d'une trentaine d'années) prenaient le temps d'essayer une dizaine de paires tout en papotant, minaudant avec la vendeuse pendant que Bernard glandouillait. Il arrivait qu'une cliente reste deux heures !

Comme je devais me mettre à genoux pour ramasser les pompes, j'en profitais pour reluquer les guibolles de ces dames.



Volvo Amazone 1956 - 1970

## Plongeur à la pâtisserie Zust.



La boulangerie confiserie Just était située à l'angle de la rue de Bourg 47 et de la Cheneau-de-Bourg.

Le vaste magasin tearoom donnait sur la rue de Bourg, un étage en dessous à la Cheneau-de-Bourg un vieux laboratoire occupait six à sept personnes qui logeaient ensemble dans une chambre sous le toit.

J'ai eu l'occasion de voir ladite chambre avec son unique petite fenêtre, six ou sept lits avec des cageots comme table de nuit, mais c'était propre et ordré . !

Le four ressemblait à cela

L'équipement du laboratoire comprenait à gauche un four, au milieu une vaste table, à droite un pétrin et des machines diverses et au fond un grand Frigidaire et la plonge. Il n'y avait pas d'acier inoxydable, mais des récipients en fer étamé ou en cuivre. La surface de carrelage était réduite au minimum, la plonge et le four ! Le tout baignait dans une odeur douceâtre à faire tourner de l'oeil un inspecteur des denrées alimentaires. Je travaillais entre cinq et sept heures du soir. En général il y avait une pile d'un mètre d'ustensile à laver avec de l'eau tiède pour économiser l'eau chaude qui était réservée en priorité au tearoom ! ( l'eau était produite par un chauffe-eau à accumulation qui ne chauffait que la nuit). Le soir, la patronne me donnait des invendus du jour que j'apportais à la maison.

Cherchée pour la fin  
août R47-37

# jeune fille

présentant bien et intelligente comme débutante vendeuse-serveuse au tea-room. Se présenter avec certificats scolaires à la boulangerie **Zust**, rue de Bourg 47 (fermé le lundi).

Annonce parue dans la Feuille d'avis de  
Lausanne le jeudi 28 juillet 1955



Bernard mangeant  
un invendu à la maison

## Emballeur dans une fabrique de chapeaux de dames.



La fabrique de chapeaux se trouvait à la rue Belles-Fontaine 2 au premier étage, le bâtiment abritait aussi le garage de la police municipale.

J'avais trouvé ce travail dans les petites annonces.

Le patron était un Suisse – allemand, qui employait une douzaine de modistes pour confectionner des trucs que je trouvais ridicules.

Mon boulot consistait à ficeler des cartons que l'on m'apportait, la veille des fêtes il pouvait y avoir jusqu'à 40 – 50 cartons. Je devais également écrire l'adresse du destinataire, coller une marque postale et l'enregistrer sur un bordereau postal et ensuite les charger sur une voiture-a-bras qui était enchaînée au rez-de-chaussée.

Puis c'était la ruée vers la poste de la gare, je me mettais dans une présélection de voiture et filais à grandes enjambées.

À la poste, aux envois en nombre, je remettais le bordereau à l'employé et balançais mes colis dans une charrette des PTT.

Après je remontais tranquillement en m'offrant une pâtisserie, puis j'enchaînais la remorque et suspendais la clef à la vue du patron.

Le vieux tenait à sa remorque comme à la prunelle de ses yeux.



## Livreur de fleurs chez Zbinden



Bernard en action

**Fleuriste du Valentin**

**A. Zbinden** horticulteur-  
fleuriste

Valentin 1 - Riponne  
Téléphone 22 10 56

**ouvre le dimanche**

Extrait de l'annuaire vaudois 1962

**Moto-charrue**

Grunder, modèle 1948, 8 HP, avec roues pneus et crampons, état de neuf, à vendre pour cause de cessation d'exploitation.

Fleuriste du Valentin, Lausanne, tél. 021 / 22 10 56.

Annonce dans le journal "Le Rhone" du vendredi 23 novembre 1951



Rails de Tramm

A. Zbinden avait son magasin de fleurs à la rue du Valentin 1, sous la terrasse de l'église de Notre-Dame du Valentin et son jardin à l'avenue de Rumine 37. Il avait une fille (qui n'était pas pour moi !) et sa femme tenait le magasin.

D'après mon oncle Edmond Dutoit (le popiste), Zbinden était un coureur de jupons !

En 1951 il met une annonce dans le Journal le Rhône, probablement pour éviter que sa femme la lise ou que les mauvaises langues supposent qu'il a besoin d'oseille !

Mon boulot consistait à livrer des fleurs, donner un coup de main au magasin. Si le travail manquait au magasin il y en avait au jardin : sarcler, arracher les mauvaises herbes, arroser, faire des bouquets de fleurs.

Le rayon des livraisons était les hauts de la ville du côté Bois-de-Vaux, Pontaise, Montétan et l'hôpital cantonal.

Il fallait suer pour monter vers les lieux cités, mais cela en valait la peine pour, au retour, éprouver l'ivresse des descentes à un train d'enfer. De plus les pourboires n'étaient pas rares.

Les rails de tramway à la place-Ael-Air et à la Place Chauderons étaient mortels. On les franchissait en zig-zag pour éviter qu'une roue ne se coince dans le rail.

Par temps mouillé ces trucs étaient de véritables patinoires dont il fallait se méfier. Je ne me suis jamais cassé la gueule, mais j'ai assisté à des planées spectaculaires.

De tous les petits boulots, c'est celui qui me laisse les meilleurs souvenirs. Que le soleil brille, qu'il neige ou pleut, avec ou sans bise je me baladais seul avec mon vélo et mes fleurs. Personne ne me disait ce que je devais faire !

Ce plaisir d'être dehors aura une influence lors du choix du métier de monteur-électricien.

## Coup de main à un marchand de vêtement à la Riponne.



Le char à bras qui servait aussi d'étal

Un samedi en flânant à la place de la Riponne je tombais devant un stand de vêtements qu'un vieillard démontait avec peine.

Je lui demandais : « est-ce que je peux vous aider ? », il répondit affirmativement.

Le forain Filippone était grand, âgé de 78 ans (il était né en 1885) et habillé de noir avec un chapeau, et connaissait mon oncle Edmond Dutoit (le popiste).

Il vendait des costumes du genre « avant-guerre » noir ou gris foncés ainsi que des cravates et des babioles.

On dépendait d'abord les vêtements pour les déposer à plat sur le char, et ensuite la bâche et les perches.

Alors on se mettait en route pour le retour, je tirais et lui s'agrippait derrière le char, plusieurs fois il m'intima de ne pas aller si vite.

C'était un parcours assez technique, d'abord éviter qu'une roue du char ne se coince dans un rail de tram, ensuite faire monter le char sur le trottoir sans le faire capoter.

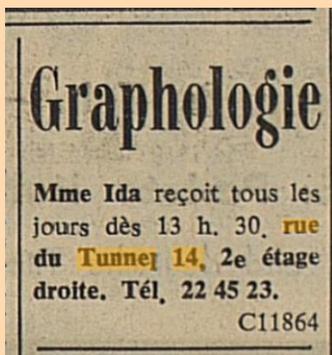
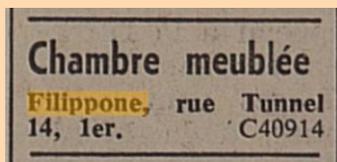
On s'arrêtait devant le magasin bloquant le trottoir et obligeant les piétons à descendre sur la chaussée, mais personne n'a jamais râlé !

Son magasin était un bris a brac qui sentait le renfermé et où s'amoncelaient des monceaux de vêtements.

Pour finir on repartait avec le char en direction de la place du Tunnel puis de la Rue des Deux-Marchés.

Les bâtiments attenant à la rue du Tunnel 14 où il avait son magasin étaient en voie de délabrement, la sombre cage d'escalier dégageait une odeur âcre

La plupart des habitants subsistaient de petits métiers qui les sauvaient de l'indigence, madame Ida, qui avait probablement la main douce en est un exemple. Filippone louait une chambre meublée, sans doute pour arrondir ses fins de mois.



Annonces dans la feuille d'avis de Lausanne en 1960

**Filippone** Albert, empl. comm., rue du Tunnel 14.  
**Filippone-Gianolo** Emmanuel, md forain, rue du Tunnel 14.

M. Emanuele Lazzaro **Filippone-Gianolo**, 81 ans, rue du Tunnel 14. — Le 24, à 15 heures, de la chapelle de l'Hôpital cantonal.

Extrait de l'annuaire vaudois de 1962

Avis mortuaire paru dans la "Nouvelle revue de Lausanne" du mardi 24 mai 1966

## Coup de main à un maraîcher à la Riponne.



Le marché vers 1960 ressemblait à cela



Maraîcher du Mont-sur-Lausanne.

Je connaissais ce maraîcher de vue depuis longtemps, toutes les semaines je voyais son attelage devant le café du Jorat (l'actuel Restaurant Asie Pacifique) à la Place de l'Ours et lui à une table avec trois décis ou un café.

En général il précédait l'agent de police Mottaz dit « le siffleur », qui après avoir parké sa moto BMW sirotait trois décis sur la terrasse. Puis la conscience tranquille, s'en allait régler le trafic à la Place de l'Ours en sifflant.

Je ne me souviens pas si j'ai offert mes services ou s'il m'a demandé de lui donner un coup de main. Après avoir chargé la marchandise et le stand on grimpait sur le siège, et le cheval emmenait clopin clopant tout ce joli monde à la ferme.

Le pas tranquille du cheval nous donnait le temps d'observer les gens et provoquait des embouteillages pour les voitures et les transports publics. Jamais on n'a entendu un coup de Klaxon ou des vociférations, on avait encore le temps de vivre.

Place de la Riponne, Rue du Tunnel, César-Roux et Café du Jorat étaient la première étape. Après cette pause sur la terrasse on continuait par Béthusy et Victor Ruffy ou il avait sa ferme. On déchargeait et rangeait le char.

C'était le même pinailleur que mon oncle maraîcher, il ne fallait pas seulement mettre les choses à leur place, mais : « pas comme ça », « plus à gauche » et cætera. Débrider, desseller, mener le cheval à l'écurie et ranger le char achevait la journée. En général il me donnait des légumes invendu.

### Ça existe encore!

J'en ai eu le soufflé coupé. En googlant sur la toile, j'ai découvert que cinquante-cinq ans plus tard il y a encore un maraîcher à Victor Ruffy 66, la famille Aebi et Fils.

Les spéculateurs fonciers qui passent par là doivent attraper un rhume des foins carabiné ! Penser donc ! faire pousser des salades à un franc cinquante la pièce sur du terrain qui pourrait rapporter dix milles francs au mètre carré !!!



Mottaz, musée historique Lausanne.